

Fr. André MÉNARD O.F.M.Cap.



**LE « TRANSITUS »
DANS L'ŒUVRE DE BONAVENTURE
Un itinéraire de conversion biblique
Et de conformation progressive au Christ pascal**

2000

LAURENTIANUM

ARTICOLI

- ALBRILE Ezio, *"Signaculum sinus". La gnosi manichea tra ascetismo ed erotismo*..... 335-351
- BOTERO GIRALDO J. Silvio, *Divorciados vueltos a casar. Principios de base para una nueva actitud*..... 353-378
- MENARD André, *Le "Transitus" dans l'oeuvre de Bonaventure. Un itineraire de conversion biblique et de conformation progressive au Christ pascal*..... 379-412
- CHINNICI Joseph, *Poverty: An Image for the Franciscan Presence in the World*..... 413-437

NOTE

- ELPERT Jan Bernd, *Symbolisch-pragmatische Klähge in der Renaissance aus Napoli. Giambattista Vico und sein Ordnungsdenken*..... 439-454
- DELIO Ilia, *Mirrors and Footprints: Metaphors of Relationship in Clare of Assisi's*..... 455-471
- SEVENHOVEN Hans, *Den weg zur vollkommenheit und solidarität entfalten. Eine kleine hermeneutische Pilgerfahrt*..... 473-492

ANNUS 41

2000

FASC. 3

LE TRANSITUS DANS L'ŒUVRE DE BONAVENTURE

Article publié
Dans
Laurentianum, (200) pp.379-412.

LE « TRANSITUS » DANS L'ŒUVRE DE BONAVENTURE Un itinéraire de conversion biblique Et de conformation progressive au Christ pascal

ANDRÉ MÉNARD

« ...Passer de ce monde au Père... »
« ... Ut transeat ex hoc mundo ad Patrem... »
Jn. 13,1

"Ante diem festum paschae, sciens lesus quia uenit hora eius ut transeat ex hoc mundo ad Patrem : cum dilexisset suos qui erant in mundo, in finem dilexit eos. Et coena facta, cum diabolus iam misisset in cor ut traderet eum Iudas Iscariotae : sciens quia omnia dedit ei Pater in manus, et quia a Deo exiuit, et ad Deum uadit, surgit a coena, et ponit uestimenta sua : et cum accepisset linteam, praecinxit se [...]. Postquam ergo lauit pedes eorum, et accepit uestimenta sua : cum recubisset iterum, dixit eis : Scitis quid fecerim uobis ? Vos uocatis me, Magister et Domine, et bene dicitis : sum etenim. Si ergo ego laui pedes uestros, Dominus et Magister ; et uos debetis alter alterius lauare pedes. Exemplum enim dedi uobis : Non est seruus maior domino suo ; neque apostolus maior est eo qui misit illum. Si haec scitis, beati eritis si feceritis ea". Joan. 13,1-17¹.

/380/

PROBLÉMATIQUE

¹ Cette étude reprend un thème que j'avais déjà abordé à plusieurs reprises : ; Ménard A., *Spiritualité du Transitus*, in S. Bonaventura 1274-1294, IV, Grottaferrata, Roma, 1974, p. 607-635 ; Ménard André : *Parcours encyclopédique et cheminement mystique, le transitus dans la structuration et l'exposition du savoir chez Bonaventure* ; Ménard André : *La réduction christologique, principe de synthèse et de dissémination, dans le corpus bonaventurien*. Ces deux dernières études paraîtront prochainement dans les actes des deux colloques, 1998 et 1999, du Lirit [Université Lyon 2] et du Lirema [Université catholique de Lyon] sous le titre *Cycles et Sommes au Moyen Age*.

C'est volontairement que j'ai développé la citation de Jean 13,1 : "ex hoc mundo ad Patrem" qui sert d'horizon à la réflexion de Bonaventure, comme on le verra bientôt, afin de rappeler que les médiévaux ne séparent jamais une citation, même très brève, de son contexte. Il en ira de même pour les autres citations d'appui de cette étude. On ne s'étonnera donc pas de voir que les versets cités englobent largement le texte avancé explicitement par Bonaventure. C'est une manière de respecter et de s'approprier la mémoire biblique de Bonaventure et des médiévaux.

Il me paraît également intéressant de souligner que l'enracinement évangélique du thème du transitus chez Bonaventure renvoie au dernier repas pascal de Jésus, un épisode dont nous savons combien il est cher au cœur de François, qui cite abondamment le "Lavez-vous les pieds les uns aux autres", fondement, jamais parfaitement assumé, de la minorité franciscaine. Bonaventure retiendra plutôt la démarche sapientielle et pascalle. Ceci nous fait pressentir qu'une même source évangélique retentira différemment dans l'affectivité et la pratique des croyants. François et Bonaventure nous font sentir l'écart toujours possible dans la réception de la même inspiration. Nous n'avons pas à les opposer ; il est sans doute plus judicieux de les conjuguer, à nos propres frais !

Je soutiendrais volontiers que l'effort théologique de Bonaventure s'appuie sur la première admonition où François souligne avec pertinence le rôle révélateur du Christ et de l'Esprit pour notre accueil du mystère dans la foi. A ce sujet on pourra consulter : NGUYEN-VAN-KHANH OFM, *Le Christ dans la pensée de saint François d'Assise d'après ses écrits*, Editions franciscaines, Paris, 1989 ; BARTOLINI Rino OFM, *Lo Spirito del Signore. Francesco di Assisi guida all'esperienza dello Spirito Santo*, Studio teologico "Porziuncola", Assisi, 1982. Bonaventure soulignera combien notre raison lorsqu'elle bénéficie des lumières de la foi est capable de s'ouvrir toujours plus intimement au mystère divin que les ténèbres lumineuses ne cessent pourtant d'envelopper d'une nuée protectrice.

1. OMNIPRÉSENCE DU THÈME DU TRANSITUS.

L'idée de transitus, de passage, se trouve souvent sous la plume de Bonaventure. Cette insistance nous avertit de l'intérêt que notre auteur porte à tout ce qui sort de la main de Dieu :

- création dans son ensemble dont le développement se trouve réglé de l'intérieur par la présence active des raisons séminales,
- l'histoire dont le cours est intérieurement animé par l'économie salvatrice qui débouche sur l'épanouissement d'une glorification béatifiante,
- l'homme, petit monde, microcosme qui récapitule en lui tout l'univers et qui a le privilège spirituel de savoir qu'il vient de Dieu et retourne à lui.

Inséré au cœur du monde et de l'histoire, l'homme passe donc ici-bas comme un pèlerin en quête de la cité définitive.

Si le thème du transitus n'est pas toujours explicitement développé dans la production bonaventurienne, une lecture attentive fait pressentir que ce thème pascal est sous-jacent à nombre de développements spirituels amorcés par notre théologien. Il est explicitement traité :

- dans les commentaires scripturaires,
- dans les sermons,
- dans les réflexions sur l'articulation et la finalité des sciences.

Dans tous ces développements Bonaventure se préoccupe de baliser le chemin qui conduira jusqu'à la béatitude ceux qui emprunteront le chemin de la Sagesse. Il s'agit bien sûr d'un itinéraire mystique, puisque chez Bonaventure la sagesse désigne ce moment contemplatif, où il devient possible de savourer la joie de vivre divinement. Il est donc essentiel de sentir : **/381/**

- dans quelle ambiance spirituelle le professionnel de la théologie développe sa réflexion,
- comment le Maître Régent du Studium parisien oriente la pratique des étudiants dont il supervise la formation,
- comment le Ministre Général pousse ses Frères à s'engager avec François sur les chemins de cet amour excessif qui les conformera au Christ crucifié.

2. LA PREMIÈRE INCULTURATION FRANCISCAINE

Trente ans après la mort de François, il y a une telle distance entre la minuscule fraternité des débuts et l'Ordre imposant qui lui a succédé, qu'il est urgent de faire le point et de se redonner des repères extérieurs et intérieurs, si l'on ne veut pas que tourne court l'élan impulsé par François et son mouvement franciscain. Les

contestations secouent en effet l'Ordre dont Bonaventure doit assumer la direction ; elles proviennent de débats internes et de contestations externes ; elles montrent que le mode de vie franciscain n'a pas encore trouvé une assiette sociale et canonique adaptée ; elles laissent présager un avenir laborieux et incertain.

Dans ce contexte de polémiques violentes, Bonaventure devra défendre la légitimité et montrer la fécondité spirituelle de l'itinéraire franciscain. Certains voudraient éliminer ce qui leur semble une nouveauté malsaine, tout juste capable de perturber l'ordonnement ecclésial traditionnel. Il ne faut jamais oublier cet arrière fond historique mouvementé lorsqu'on entreprend de saisir avec quel sérieux Bonaventure a assumé le leadership que lui imposait son élection comme Ministre général et combien il lui paraissait nécessaire d'élaborer une stratégie institutionnelle et mystique qui puisse assurer un avenir à l'Ordre dont il avait la charge.

L'insistance avec laquelle Bonaventure ne cesse d'inviter à emprunter le chemin de la sagesse pourrait donner le change : incapacité congénitale de l'intellectuel affronté à l'action sur le terrain ? Pourtant, il suffit de prêter l'oreille à la musique de fond, pour se rendre compte que ce martèlement pédagogique ne vise aucunement la production d'harmonieuses broderies littéraires, mais bien la mise en œuvre d'une pratique évangélique, celle d'une conversion qui doit prendre corps dans l'aujourd'hui de chacun. Bonaventure cherche, découvre et indique les sentiers qui permettent de quitter la vanité du monde pour entrer au royaume de la sagesse éternelle.

/382/

Il rappellera fermement que les Frères, véritables Hébreux, se doivent de vivre à la manière de pèlerins qui avec Jésus passent de ce monde au Père. Pour passer, il faut se glisser dans le mystère du Christ, le laisser s'épanouir et resplendir dans nos existences fragiles. Bonaventure va donc provoquer ses frères à cet amour très ardent du crucifié qui fait passer de la sagesse de ce monde à la folie de la Croix, suprême sagesse de Dieu révélée dans les comportements du Verbe incarné et crucifié.

3. IMPOSSIBLE DE S'INSTALLER DANS UN SAVOIR QUELCONQUE².

A trois reprises Bonaventure va tendre la main à ses frères pour les entraîner sur les chemins de la vie :

- dans l'*Itinéraire de l'âme jusqu'en Dieu*, [*Itinerarium mentis in Deum*], il nous dévoile comment une mise en œuvre systématique de nos capacités de connaissance, nous dispose à la reconnaissance et à l'accueil du mystère. Il faut

² Ménard André : *Parcours encyclopédique et cheminement mystique, le transitus dans la structuration et l'exposition du savoir chez Bonaventure*. A paraître prochainement in *Cycles et Sommes au Moyen Age*. Dans cette étude récente, j'ai essayé de montrer comment toutes les sciences, théologie y comprise, n'étaient pour Bonaventure que des lieux de passage, mais aussi des médiations indispensables pour conduire au-delà d'elles-mêmes et nous ouvrir au mystère qui ne cesse d'affleurer au creux même de notre vie.

simplement aller au bout, pratiquer une "réduction intégrale"³, ne pas s'arrêter à mi-chemin.

- dans les *Conférences sur les dons du saint Esprit* [*Collationes de Donis*], dans *La défense des pauvres*, [*Apologia Pauperum*], il soulignera combien une telle démarche suppose un style de vie qui s'accorde profondément avec cette quête de sagesse. Rectifier son comportement, accueillir les lumières de la révélation et réactiver ses capacités d'aimer divinement, /383/voilà ce que Bonaventure propose à qui veut bien emprunter avec lui "*La triple voie*" [*De triplici uia*] qui conduit au royaume des béatitudes.

- dans les *Conférences sur les six jours*, [*Collationes in Hexaemeron*], il déploie toutes les ressources d'une intelligence naturelle éclairée et fortifiée par son adhésion de foi au mystère divin se révélant aux hommes. Il précise comment s'articulent les différents moments de la démarche et où ils conduisent : à l'union bienheureuse si l'on accepte de tout quitter et de passer en Dieu.

Nous pouvons aisément constater que le Ministre général n'a rien oublié de ce qu'il a appris comme Maître Régent du Studium generale. Dans l'Hexaemeron, il rappelle que le savoir est ordonné à la pratique et qu'en définitive, Dieu ne nous demandera pas si nous avons su pénétrer les secrets de la nature mais si nous avons su imiter son Fils. Voilà l'ambition d'une théologie pratique qui nous invite à accueillir et faire fructifier la grâce du salut. Bonaventure indique le terme du voyage et nous propose un itinéraire et des moyens ; sa seule ambition est de nous être utile sur la route du retour au principe premier, origine et fin de tout.

Réussir le transitus, le passage, la pâque est donc une question vitale. L'enjeu est d'ouvrir à l'amour de Dieu, de nous permettre de l'aimer de tout notre être, puisque là est le seul chemin d'accomplissement qui nous permette d'aller jusqu'au bout de nous mêmes. Pas besoin d'être grand clerc, pour comprendre que cet itinéraire empruntera nécessairement le chemin d'une conversion personnelle dont divers transitus, divers passages, diverses pâques, marqueront les étapes décisives : conversion qui libère du péché et ouvre à la grâce ; accès à l'expérience de sagesse qui fait savourer la divine bonté dans son rayonnement ; entrée dans la gloire qui introduit dans la société des bienheureux qui vivent au rythme du mystère de l'amour trinitaire.

³ Dans le *Lexique saint Bonaventure* édité sous la direction de J.G BOUGEROL aux éditions franciscaines, Paris, 1969, on ne trouve rien sur la *reductio* et sur la *resolutio*, deux concepts proches et de première importance pour l'intelligence de toute démarche intellectuelle et spirituelle chez Bonaventure.

Sur ce sujet, on pourra consulter : ENGEMANN Antonellus OFM, *Erleuchtungslehre als Resolutio und Reductio nach Bonaventura*, in *WissWeish.*, I (1934), p. 211-242 ; NEMETZ Anthony, *What Saint Bonaventure has given to Philosophers To-Day*, in *FrancStud.*, 19 (1959), p.1-12 ; GIRALDO G.E., *El Caracter reductivo de la Filosofia bonaventuriana*, in *Franciscanum* 7 (1965), p. 84-91 ; MARTIGNONI Silvana, *Ascensus e reductio nell'itinerarium di S. Bonaventura*, in *Ethica* 9 (1970), p.55-56 ; ALLARD Guy Henry, *La technique de la Reductio chez Bonaventure*, in *S. Bonaventura 1274-1294*, II, Grottaferrata, Roma, 1974, p. 395-416 ; Ménard André : *La reduction christologique, principe de synthèse et de dissémination, dans le corpus bonaventurien*. A paraître prochainement in *Cycles et Sommes au Moyen Age*.

Pour saisir l'enracinement philosophique et théologique de notre thème, on consultera avec profit : PEPIN Jean, *Les deux approches du Christianisme*, Les éditions de minuit, Paris, 1961, p.205-279 [= Chapitre IV : *L'itinéraire de l'âme vers Dieu selon saint Bonaventure*].

INVENTAIRE DES TEXTES

Dans cet inventaire, nous ne nous proposons pas de citer tous les textes où il est question de *transitus* ; nous souhaitons seulement déterminer les contextes où le mot et le thème apparaissent, le jeu des références scripturaires et quels schèmes régissent l'analyse du thème du transitus.

Pour parler du transitus Bonaventure utilise le nom transitus ou les formes diverses du verbe *transire*. Nous ne retiendrons ici que les emplois /384/ exprimant clairement une signification autre que celle d'un pur mouvement de passage.

1. UNE SPIRITUALITÉ DU « TRANSITUS »

Nous pouvons en effet regrouper une cinquantaine d'emplois de la manière suivante :

1. Contexte "contemplation"	19 emplois ⁴
2. Contexte "Mystère Pascal"	12 emplois ⁵
3. Contexte "Mort"	12 emplois ⁶
4. Contexte "Dépouillement"	6 emplois ⁷
5. Contexte "Créature qui passe"	4 emplois ⁸
6. Contexte "Immuable/transit"	3 emplois ⁹

Ceci nous révèle la charge affective du transitus chez Bonaventure. Le passage s'effectue d'abord dans la contemplation : c'est une mise en présence du mystère pascal, un appel à l'accomplir dans notre propre mort que précèdent des dépouillements. Nous retournons à notre Principe lorsque nous nous laissons conformer au Christ qui, lors de sa Pâque, passe du monde au Père./385/

2. UN ENRACINEMENT SCRIPTURAIRE.

Deux citations reviennent constamment sous la plume de Bonaventure lorsqu'il parle du transitus.

⁴ *Comm. Lc.*,c.2,n.36 [VII,52]; *Brevil.*,p.5,c.6,n.6 [V,259] ; *Itin.*, Prol.,n.3 [V,295] ; *Itin.*,c.1,n.2 [V,297] ; *Itin.*,c.1,n.9 [V,298] ; *Itin.*,c.4,n.3 [V,305] ; *Itin.*,c.7,n.1 [V,312] ; *Itin.*,c.7,n.2 [V,312] ; *Itin.*,c.7,n.4 [V,312] ; *Leg. Maj.*,c.1,n.3 [VIII, 506b] ; *Tripl.via* c.3,n.1 [VIII, 11a-12a] ; *Perf. Vit.*,c.1,n.6 [VIII, 109b] ; *Hexaem.*,coll.2,n.32 [V,342] ; *Hexaem.*,coll.2,n.34 [V,342b] ; *Hexaem.*,coll.12,n. 15 [V,386] ; *Hexaem.*, coll.19,n.2 [V, 420] ; *Serm. Sab. Sanct.* 1 [IX,269] ; *Serm. 18 post Pent.* 3 [IX, 427] .

⁵ *Comm. Lc.*,c.21,n.54 [VII,538] ; *Comm. Jn.*,c.13,n.2 [VI,425] ; *Coll. Jn.*,coll.48,n.2 [VI,597a-b] ; *I Sent.*, Prooem. [I,4] ; *Itin.*,c.1,n.9 [V,298] ; *Itin.*,c.7,n.2 [V,312] ; *Itin.*,c.7,n.6 [V,313] ; *Leg. Maj.*,c.7,n.9 [VIII,525] ; *Decem praec.*,coll.7,n.18 [V,532] ; *Hexaem.*,coll.2,n.34 [V,342] ; *Serm. 1 Adv.* 19 [IX,42] ; *Serm.Feria 2 post Pasc.*, [IX,286].

⁶ *Comm. Sg.*,c.3,v.1[VI,125] ; *Comm. Sg.*,c.3,v.2 [VI,125] ; *Comm. Sg* [VI,141] ; *Comm.Jn.*, c.5,n.48 [VI,311] ; *Comm. Jn.*,c.13,n.2 [VI,425] ; *Itin.*,c.7,n.6 [V,313] ; *Lign. Vit.*,prol.n.4 [VIII,69] ; *Solil.*,c.3,n.2 [VIII,52] ; *Leg. Maj.*,Prol.,n.4 [VIII,505] ; *Leg. Maj.*,c.13,n.2 [VIII,542] ; *Leg. Maj.*,c.14,n.2 [VIII,545] ; *Hexaem.*,coll.2,n.34 [V,342].

⁷ *Comm.Sg.* [VI,141-142] ; *Itin.*,c.7,n.4 [V,312] ; *Itin.*,c.7,n.6 [V,313] ; *Leg. Maj.*,c.7,n.2 [VIII,523] ; *De donis.*,coll.1,n.15 [V,460].

⁸ *Comm. Lc.*,c.21,n.52-54 [VII,537-538] ; *Comm. Lc.*,c.22,n.18 [VII,544] ; *Leg. Maj.*,c.6,n.2 [VIII,520] ; *Serm. Nat.* 1 [IX,104].

⁹ *Comm. Lc.*,c.21,n.53 [VII,537] ; *Brevil.*,Prol.,§5,n.4 [V,207] ; *Itin.*,c.2,n.6 [V,301].

- Un texte de saint Jean (13,1) : "Du monde au Père" [*Ex hoc mundo ad Patrem*]. C'est un renvoi au modèle christique de la Passion-Résurrection. Invitation à reproduire le même mouvement¹⁰.

- Un texte de l'Écclésiastique (24,26) : "Venez à moi, vous tous qui me désirez" [*Transite ad me omnes qui concupiscitis me*]. C'est l'appel de la Sagesse, figure du Christ, l'invitation au mouvement contemplatif¹¹.

Nous constatons que ces citations sont en lien étroit avec le contexte. Nous verrons qu'il ne s'agit pas d'une illustration, mais d'une source du thème du transitus.

3. LES THÈMES MIS EN OEUVRES

Ces thèmes se regroupent autour de deux situations ; ils se rapportent au mystère pascal et se rattachent à la démarche contemplative.

3.1. *Mystère pascal*

faire la Pâque	6	emplois ¹²
en imitant les Hébreux	8	emplois ¹³
en passant la Mer Rouge	7	emplois ¹⁴
en passant le Jourdain	5	emplois ¹⁵
en passant à la gloire	4	emplois ¹⁶
en passant à la terre promise	8	emplois ¹⁷

/386/

3.2. *Démarche contemplative*

en passant à la Sagesse	5	emplois ¹⁸
en passant à la Vérité	3	emplois ¹⁹
en passant des choses à Dieu	2	emplois ²⁰

La prépondérance du thème pascal est nette. Bonaventure met en oeuvre les résonances historiques et typologiques du thème. Les références historiques du premier groupe de textes l'emportent d'ailleurs largement sur celles sapientielles du deuxième groupe (38/10). Ceci peut être considéré comme un signe de l'importance que revêt l'histoire du salut dans la théologie bonaventurienne.

¹⁰ *Comm. Jn.*,c.5,n.48 [VI,311] ; *Comm. Jn.*,c.12,n.18 [VI,425] ; *Itin.*,c.1,n.9 [V,298] ; *Itin.*,c.7,n.6 [V,343] ; *Leg. Maj.*,c.7,n.9 [VIII,525] ; *Serm. 1Adv. 19* [IX,42].

¹¹ *Comm. Lc.*,c.2,n.36 [VII,52] ; *Comm. Lc.*,c.12,n.56 [VII,325] ; *Comm. Lc.*,c.21,n.54 [VII,537] ; *Comm. Lc.*,c.22,n.18 [VII,544] ; *Coll. Jn.*,coll.48,n.2 [VI,597] ; *Itin.*,c.1,n.9 [V,298] ; *De Donis*, coll.1,n.15 [V,460] ; *Hexaem.*,coll.19,n.1 [V,420] ; *Serm. 1Adv. 19* [IX,103].

¹² *Comm. Lc.*,c.21,n.54 [VII,538] ; *Comm. Lc.*,c.22,n.18 [VII,544] ; *Comm. Jn.*,c.13,n.2 [VI,425] ; *Coll. Jn.*,coll.48,n.2 [VI,597] ; *Itin.*,c.7,n.2 [V,312] ; *Decem praec.*,coll.7,n.18 [V,532].

¹³ *Comm. Lc.*,c.22,n.18 [VII,544] ; *I Sent.*, proem. [I,4] ; *Itin.*,c.1,n.9 [V,298] ; *Leg. Maj.*,c.7,n.2 [VIII,523] ; *Hexaem.*,coll.19,n.1 [V,420] ; *Serm. Feria 2 post Pasc.* [IX,286] ; *Serm. 1Adv. 19* [IX,42].

¹⁴ *Comm. Lc.*,c.22,n.18 [VII,544] ; *Comm. Jn.*,c.13,n.2 [VI,425] ; *Coll. Jn.*,coll.48,n.2 [VI,597] ; *I Sent.*, proem. [I,4] ; *Itin.*,c.7,n.2 [V,312] ; *Hexaem.*,coll.2,n.34 [V,342] ; *Serm. 1Adv. 19* [IX,42].

¹⁵ *Comm. Lc.*,c.22,n.18 [VII,544] ; *Coll. Jn.*,coll.48,n.2 [VI,597] ; *I Sent.*, proem. [I,4] ; *Hexaem.*,coll.2,n.34 [V,342] ; *Serm. 1Adv. 19* [IX,42].

¹⁶ *Coll. Jn.*,coll.48,n.2 [VI,597] ; *Comm. Sg.*, [VI,134] ; *Serm. 1Adv. 19* [IX,42] ; *Serm. Nat. 1* [IX,103-104].

¹⁷ *Comm. Jn.*,c.6,n.32 [VI,232] ; *Coll. Jn.*,coll.48,n.2 [VI,597] ; *I Sent.*, proem. [I,4] ; *Decem praec.*,coll.7,n.18 [V,532] ; *Hexaem.*,coll.2,n.34 [V,342] ; *Hexaem.*,coll.12,n.15 [V,386] ; *Serm. 1Adv. 19* [IX,42] ; *Serm. 18 post Pent. 3* [IX,427].

¹⁸ *Comm. Lc.*,c.22,n.18 [VII,544] ; *Itin.*,c.1,n.9 [V,298] ; *Hexaem.*,coll.19,n.3 [V,420] ; *Serm. 1Adv. 19* [IX,42] ; *Serm. Nat. 1* [IX,103-104].

¹⁹ *Hexaem.*,Coll.12,n.15 [V,386] ; *Hexaem.*,coll.19,n.1 [V,420] ; *Hexaem.*,coll.19,n.2 [V,420].

²⁰ *Itin.*,c.1,n.9 [V,298] ; *Itin.*,c.7,n.3 [V,312].

4. SCHÉMES DES DÉVELOPPEMENTS SUR LE TRANSITUS

Une présentation schématique des développements textuels de Bonaventure va nous permettre de repérer les constantes de la réflexion qu'il a menée dans les commentaires scripturaires et exposée à ceux qui écoutaient ses prédications.

141. Commentaires scripturaires (Schémas 1 et 2)

Nous avons retenu trois textes : un passage du commentaire de Luc, un autre du commentaire de la Sagesse et une collatio sur l'Evangile de Jean.

/387/

Schéma 1

	Comm. Lc.,c.21,n.54 [VII,538]	Comm. Sg. [VI,134]	Coll. Jn.,coll.48,n.2 [VI,597]
1.	Faute → Pénitence	Faute → Grâce	Vice → vertu
2.	Pénitence → Sagesse	Imperfection → perfection	action → contemplation
3.	Sagesse → Vie éternelle	Perfection → Gloire	Misère → Gloire

Trois passages : à la pénitence, à la sagesse, à la vie éternelle.

Un deuxième schéma va nous permettre de mieux saisir ce mouvement ascendant qui structure la vie chrétienne.

Schéma 2

Lc	Faute	→ Pénitence	→ Sagesse	→ Vie éternelle
Sg	Faute	→ Grâce	→ Perfection	→ Gloire
Jn	Vice	→ Vertu	→ Contemplation	→ Gloire
<i>Transitus</i>	1° commencement	2° développement	3° achèvement	

Nous voyons facilement l'identité des points de départ et d'arrivée dans les trois textes mentionnés. Les variations sur les étapes intermédiaires nous intéressent en raison des nuances qu'apportent les différents points de vue soulignés : Pénitence - grâce - vertu ; sagesse - perfection - contemplation. L'accord sur le fond est total.

142. Les sermons (Schéma 3 et 4)

Nous avons retenu les sermons : 1Adu.19, Nat 1 et Nat.19.

Schéma 3

	Serm. 1Adu.19 [IX,42]	Serm. Nat.1 [IX,103]	Serm. Nat.19 [IX,121]
		Ignorance → Sagesse	
1	Conversion Mal → Bien	Faute → Pénitence	Libido (pulsion) → (liberté) amour
2	Justice Bien → Mieux	Pénitence → Justice	Ténèbres → Lumière
3	Sagesse Mieux → Meilleur	Misère → Gloire	Temps → Eternité

Nat.1 se singularise par un transitus antérieur à ceux du schème commun : il s'agit de passer de l'ignorance à la sagesse, passage que la raison opère en remontant (*reductio*) de la création au créateur.

/388/

Nat.19 met bien en valeur les oppositions qui structurent les diverses étapes du développement spirituel et déterminent autant de passages obligés pour qui veut faire la Pâque avec le Christ : Libido (pulsion)/(liberté)amour ; ténèbres/lumière ; temps/éternité.

Nous pouvons représenter cela autrement, afin de faire ressortir que le schème de base est le même que celui des commentaires scripturaires :

Schéma 4

1Adv. 19	Mal → bien	Bien → mieux	Mieux → meilleur
Nat.1	Faute → pénitence	Pénitence → justice	Misère → gloire
Nat. 19	Libido (pulsion) → (liberté) amour	Ténèbres → lumière	Temps → Eternité
Transitus	1° commencement	2° développement	3° achèvement

15. Récapitulation

Ces divers tableaux nous montrent que Bonaventure pense le développement de la vie spirituelle selon une structure unique. Notre vie est marquée par trois passages essentiels :

1) passage de la mort du péché à la vie avec le Christ : notre libération par la purification ;

2) passage de la vie de grâce à la lumière de la justice : c'est l'accession à la sagesse illuminatrice ;

3) passer par la mort pour entrer dans l'éternité : c'est l'accomplissement de l'alliance, dans l'union à Dieu.

Le dernier transitus, entrée plénière dans la communion divine, couronnera les deux étapes précédentes. Bonaventure considère cet enjeu comme fondamental en raison de son caractère définitif et de la conformation au Christ crucifié qu'il nous permet de laisser advenir dans notre propre mort.

En résumé nous pouvons dire :

- 1. Que Bonaventure traite le thème du transitus dans trois contextes principaux : contemplation, mystère pascal, mort-résurrection.

- 2. Que deux citations de l'Écriture commandent le sens des développements bonaventuriens sur le thème du transitus : Jean 13,1 et Sagesse 24,26.

/389/

- 3. Que les thèmes abordés dans ces diverses réflexions de Bonaventure s'ordonnent autour de deux pôles : celui du mystère pascal et celui de la contemplation. Mais le premier est largement plus développé.

- 4. Que Bonaventure semble utilisé un schème de base commun à tous ces textes, ce qui lui permet de les structurer de manière fondamentalement identique sur le fond, alors même que nous pouvons remarquer quelques libertés rédactionnelles.

II - ANALYSE DE TEXTES

L'inventaire que nous venons de faire est déjà révélateur de la problématique du transitus chez Bonaventure. L'examen des Commentaires scripturaires, des Sermons, du Commentaire des Sentences, de la Legenda Major et de l'itinéraire nous permettrons de justifier nos conclusions.

1. COMMENTAIRE DE LUC, C.21,N.52-54 [VII,537-538]

Bonaventure commente le passage qui commence par "En vérité, je vous le dis, cette génération ne passera pas que tout ne soit accompli". D'entrée de jeu

Bonaventure prend acte du contexte eschatologique et rappelle que la génération humaine passera en accédant à l'immortalité par la résurrection qui aura lieu à la fin du monde. Terre et Ciel changeront alors que la parole du Seigneur demeurera immuable. Opposant le caractère transitoire des créatures à la permanence du Verbe divin, Bonaventure en tire l'application morale : qui veut durer éternellement, ne doit pas s'attacher à ce qui passe mais prendre appui sur les paroles divines. Voilà comment nous passons de la vanité du monde au bonheur de l'Eternité.

/390/

1.1. Structure du commentaire

Bonaventure souligne comment le monde passe, comment en nous attachant à lui nous passons au mal et comment en renonçant à lui nous passons à la vie en Dieu.

Schéma 1

	Le monde passe selon <i>Mundus transit quoad</i>		
1.	sa hauteur <i>celsitudinem</i>	"A quoi nous a servi l'orgueil" <i>Quid nobis profuit superbia</i>	Sg. 8,5
2.	sa beauté <i>pulchritudinem</i>	"Au matin il passera comme l'ombre " <i>Mane sicut umbra transeat</i>	Ps. 89,6 ; Jc.1, 9-11
3.	sa douceur <i>dulcedinem</i>	"Passent le monde et sa concupiscence" <i>Mundus transit et concupiscentia ...</i>	1Jn.2,17 Prou. 5,3

Schéma 2

Qui adhère à ce qui passe fait un triple transitus <i>Qui his transitoriis adhaeret triplicem facit transitum</i>				
1.	De faute en faute <i>a culpa</i>	→ in culpam	Faisons-nous des couronnes de roses... qu'il n'y ait pas de prés où ne se donne cours la luxure <i>Coronamus nos rosis... nullum sit pratus quoad non pertranseat luxuria</i>	Sg.2,8
2.	De faute en peine <i>a culpa</i>	→ in poenam	Notre temps est le passage d'une ombre <i>Umbræ transitus est tempus nostrum</i>	Sg.2,5
3.	De peine en peine <i>a poena</i>	→ in poenam	Ils passent de la fonte des neiges à une chaleur extrême <i>Transibunt ab aquis nivium ad nimium calorem</i>	Job 24,9

Schéma 3

qui passe à partir de ces réalités transitoires fait un triple passage				
qui autem transit a transitoriis triplicem facit transitum				
1.	Faute <i>a culpa</i>	→ pénitence <i>in poenitentiam</i>	Ils passent la première <i>Transeuntes primam</i> → Mer rouge	Act. 12 Ex.14
2.	Pénitence <i>a poenitentia</i>	→ sagesse <i>ad sapientiam</i>	Venez à moi, vous tous <i>Transite ad me omnes</i> → Désert	Sg.24 Ex.16
3	Sagesse <i>a sapientia</i>	→ vie éternelle <i>ad uitam aeternam</i>	Sachant qu'était venu l'heure <i>Sciens quia uenit hora</i> → Jourdain	Jn.13,1 Jos.4

1.2. Les étapes qui rythment le passage

Il n'est sans doute pas inutile de voir comment Bonaventure va développer le sens d'une création à durée limitée, la fragilité des valeurs mondaines et le choix à faire entre adhésion au monde qui passe et quête de la vraie vie.

1.2.1. Attente du monde nouveau

Bonaventure commence par souligner l'opposition entre fini et infini, entre créature et Créateur, entre le monde et Dieu. Le monde est muable et transitoire, Dieu est stable et permanent. Dieu est le maître de la création et de son histoire : ce qui ne subsiste que par son bon plaisir, lui appartient et lui obéit. Ce n'est pas par hasard que Bonaventure cite le psaume 101, 24-28, spécialement : "Au commencement, toi Seigneur, tu as fondé la terre et les cieux sont l'ouvrage de tes mains, pour eux, ils périront, mais toi tu subsistes pour toujours"²¹.

Cette prise de conscience du caractère limité et provisoire de notre monde fonde une nouvelle manière d'envisager la vie, en fonction de l'avenir eschatologique. Une citation de saint Paul, "elle passe la figure de ce monde" (1Cor.7,29), appelle le choix d'un style de vie entièrement polarisée par le royaume²².

²¹ Pour faciliter la lecture, nous donnons en note la traduction du contexte selon la vulgate : "Il lui a dit dans le temps de sa force : Fais-moi connaître le petit nombre de mes jours. Ne me rappelle pas au milieu de mes jours. Toi dont les années s'étendent à toutes les générations. Au commencement toi seigneur tu as fondé la terre et les cieux sont l'ouvrage de tes mains, pour eux ils périront mais toi tu subsistes pour toujours ; et tous comme un vêtement ils vieilliront, et tu les changeras comme un habit dont on se couvre et ils seront changés mais Toi, tu es toujours le même et tes années ne passeront pas" Ps 101, 24-28.

²² "Voici donc ce que je vous dis : le temps est court. Il faut que ceux qui ont des femmes soient comme n'en ayant pas ; et ceux qui pleurent comme ne pleurant pas ; ceux qui se réjouissent comme ne se réjouissant pas ; ceux qui achètent comme ne possédant pas

Ce choix permet d'affronter l'hostilité en s'appuyant sur les promesses du Seigneur. Relisons Is. 51,4-9. Après avoir rappelé que "les cieux comme la fumée se dissiperont et que la terre s'usera comme un vêtement" le prophète ajoute : "ne craignez pas l'opprobre des hommes, n'appréhendez pas leurs outrages. Comme un vêtement le ver les rongera, et comme la /392/ laine la teigne les dévorera ; mais mon salut sera à jamais et ma justice dans toutes les générations"²³.

Le salut se révélera par un bouleversement final. Toutes choses seront renouvelées et les vraies valeurs manifestées en faveur des élus. Relisons Isaïe 65,13-20 : "Voilà que mes serviteurs mangeront et vous, vous aurez faim... Car voici que je fais toutes choses nouvelles ; les choses passées ne seront pas dans la mémoire, elles ne monteront pas sur le coeur"²⁴.

La promesse du Seigneur demeure à jamais et c'est elle qui triomphera en définitive. Nous n'avons pas, ici-bas, de cité définitive, nous ne sommes que des hôtes de passage. Dans notre marche vers la terre promise, un seul point fixe : la parole du Seigneur : "A jamais Seigneur ta parole immuable dans les cieux" (Ps. 118,89), "L'herbe s'est desséchée et la fleur est tombée mais la parole du Seigneur demeure éternellement" (Is.40,7-8)²⁵.

Bonaventure invite alors son auditeur à faire le bon choix. Il lui rappelle qu'il n'y a pas d'atteinte de la vérité ou du bien en dehors d'une *reductio integra* au principe radical, sans retour total au Dieu créateur, sauveur et glorificateur. Connaissance de la vérité et bonté de la conduite ne sont possibles que dans la reconnaissance actuelle de la relation d'effective dépendance qui régit tous les domaines de l'être créé, (illumination /393/ intellectuelle et morale). Lorsque Bonaventure nous invite à fixer notre regard sur le monde et à le tourner vers Dieu, c'est par fidélité à une conception chrétienne de la création qui doit beaucoup plus à la révélation biblique qu'à la philosophie platonicienne. La création est un bien, mais totalement relatif, fruit du libre vouloir divin. Dans un tel contexte, il paraîtra tout à fait raisonnable de miser sur Dieu.

; Ceux qui usent de ce monde, comme s'ils n'en usaient pas, *car elle passe la figure de ce monde*. Je vous voudrais sans soucis" 1Cor 7, 29.

²³ Soyez attentifs à moi, mon peuple, ma tribu écoutez-moi ; parce qu'une loi sortira de moi, et que mon jugement pour la lumière des peuples reposera parmi eux. Proche est mon juste, sorti est mon sauveur, et mes bras jugeront les peuples ; les îles m'attendront et elles espéreront mon bras. Levez les yeux au ciel et voyez en bas sur la terre : *les cieux comme la fumée se dissiperont et la terre s'usera comme un vêtement* et ses habitants, comme elle, périront ; mais mon salut éternel et ma justice ne passeront pas. Ecoutez-moi, vous qui savez ce qui est juste, mon peuple dans le coeur de qui est ma loi ; ne craignez pas l'opprobre des hommes, n'appréhendez pas leurs outrages. Comme un vêtement le ver les rongera, et comme la laine, la teigne les dévorera ; mais mon salut sera à jamais et ma justice dans toutes les générations. Is. 51, 4-9.

²⁴ Voilà que mes serviteurs mangeront et vous, vous aurez faim ; voilà que mes serviteurs boiront et vous, vous aurez soif ; voilà que mes serviteurs chanteront des louanges dans l'exultation de leur coeur et vous, vous jetterez des cris dans la douleur de votre coeur... *Car voici que je fais toutes choses nouvelles* ; les choses passées ne seront pas dans la mémoire, et elles ne monteront pas sur le coeur. Mais, vous, vous exulterez à jamais dans les choses que je crée parce que voici que je crée Jérusalem exultation, et son peuple joie. Et j'exulterai en Jérusalem et je me réjouirai en mon peuple ; et on n'y entendra plus la voix du pleur et la voix du cri. Is 65, 13-20.

²⁵ *A jamais Seigneur ta parole immuable aux cieux*. D'âge en âge ta fidélité, tu fixas la terre, elle subsiste. Par tes jugements tout subsiste à ce jour, car toute chose est ta servante..." Ps 118, 89.

"Voici la voix de quelqu'un qui dit : "Crie !" et j'ai dit "Que dirai-je ?". Toute chair est de l'herbe et toute sa gloire est comme la fleur du champ. L'herbe s'est desséchée et la fleur est tombée parce que le souffle du Seigneur a soufflé sur elle. Vraiment l'herbe c'est peuple ; *l'herbe s'est desséchée et la fleur est tombée mais la parole de notre Seigneur demeure éternellement*". Is 40, 7-8.

1.2.2. Fragilité des valeurs mondaines

Pour Bonaventure, il est clair que celui qui veut jouir de la vie éternelle ne doit pas se fixer dans ce qui passe. Son programme de vie spirituelle va tenter d'éclairer trois questions fondamentales : où mène l'amour du monde, où conduit l'amour de Dieu, lequel faut-il choisir ? Passant en revue les trois grandes séductions mondaines, Bonaventure souligne que l'orgueil de la vie, la convoitise des yeux et celle de la chair sont à l'origine de biens des illusions. Une saine considération de l'éternité modifie rapidement notre appréciation : nous nous éloignons de la survalorisation que leur accorde notre désir.

a) Reprenant une démarche qui lui est familière, Bonaventure porte notre regard sur l'amour des grandeurs et nous interroge ; "Ubi sunt ?" Que sont-elles devenues ? Une citation du livre de la Sagesse apporte la réponse : "A quoi nous a servi l'orgueil ? Ou que nous a rapporté l'ostentation des richesses ? Toutes ces choses ont passé comme une ombre" (Sg.7-16)²⁶.

Tout ce qui est élevé aux yeux des hommes est vain et de courte durée. Le psaume 36 l'atteste clairement : "J'ai vu l'impie exalté et élevé comme les cèdres du Liban. J'ai passé et voilà qu'il n'était plus. Je l'ai cherché et son lieu je ne l'ai pas trouvé". (Ps. 36,34-39)²⁷.

/394/

Il est facile de tirer la conclusion d'une telle présentation : tout miser sur les grandeurs de ce monde, c'est jouer perdant et pour l'éternité et même en ce monde.

b) Les valeurs terrestres qui enflamme la convoitise des yeux ne sont guère plus fiables.

Tout cela ne dure que l'espace d'un matin et fane aussi vite que la rose. "Que le matin, comme l'herbe l'homme passe, que le matin, il fleurisse et passe, que le soir il tombe, il durcisse et se dessèche" (Ps 89,1-8)²⁸.

Le plaisir que procure la richesse est bien éphémère : "Que le riche se réjouisse de son abaissement parce qu'il passera comme la fleur de l'herbe, car le soleil s'est levé avec ses ardeurs et il a desséché l'herbe, et sa fleur est tombé et le

²⁶ "Nous nous sommes lassés dans la voie de l'iniquité et de la perdition et nous avons marché dans des voies difficiles, mais la voie du Seigneur nous l'avons ignorée. *A quoi nous a servi l'orgueil ? Ou que nous a rapporté l'ostentation des richesses ? Toutes ces choses ont passé* comme une ombre ou comme on ne peut trouver sa trace, ni le sentier de sa carène dans les flots ; ou comme un oiseau qui traverse l'air au vol, on ne distingue aucune marque de sa route... Telles sont les choses qu'ont dites dans l'enfer ceux qui ont péché, parce que l'espérance de l'impie est comme la laine qui est emportée par le vent, comme l'écume légère qui est dispersée par le vent et comme le souvenir d'un hôte qui passe et ne s'arrête qu'un seul jour. Sg 7-16.

²⁷ Attends le Seigneur et garde sa voie, et il t'exaltera afin que tu prennes la terre en héritage lorsque les pécheurs auront péri, tu le verras. *Et j'ai vu l'impie exalté et élevé* comme les cèdres du Liban. J'ai passé et voilà qu'il n'était plus. Je l'ai cherché et son lieu n'a pas été trouvé. Garde l'innocence et aie les yeux sur l'équité parce qu'une postérité est réservée à l'homme pacifique. Mais les injustes périront entièrement tous ensemble et la postérité des impies mourra. Mais le salut des justes vient du Seigneur. Ps 36, 34-39.

²⁸ Seigneur tu es devenu un refuge pour nous, de génération en génération, avant que les montagnes fussent faites ou que la terre fût formée et le monde, de siècle en siècle Tu es Dieu. Ne détourne pas un homme vers l'abjection, car tu as dit : "Tournez-vous vers moi fils des hommes. Car mille ans devant vos yeux sont comme le jour d'hier qui est passé et comme une veille nocturne qui ne compte pour rien. Ainsi sont leurs années. Que le matin, *comme l'herbe l'homme passe, que le matin il fleurisse et passe*, que le soir il tombe, il durcisse et se dessèche... Tu as mis nos iniquités en ta présence et le terme de notre vie à la lumière de ton visage. C'est pourquoi tous nos jours ont défailis". Ps 89,1-8.

charme de sa beauté s'est évanoui : ainsi le riche, lui aussi, se flétrira dans ses voies" (Jc. 1,9-11)²⁹.

c) Il n'est pas plus sur de mettre notre confiance dans la douceur de la vie.

Rien de créé ne comblera le cœur humain. Chaque tentative se solde par une désillusion. Le vrai bonheur est ailleurs. "Or le monde passe et sa concupiscence aussi. Celui qui fait la volonté de Dieu demeure éternellement" (1Jn2,15-17)³⁰.

Se laisser aller sur la pente de la convoitise de la chair conduit à l'amertume des ici-bas et compromet le salut éternel. "C'est un rayon distillant /395/le miel que les lèvres d'une prostituée... mais ses derniers moments sont amers comme l'absinthe " (Prov. 5,2-3)³¹.

1.2.3. Nécessité de choisir

Après nous avoir rappelé la fragilité des créatures, Bonaventure nous a montré la fugacité du monde et de ses avantages et il a constaté que notre désir se nourrit de la triple concupiscence. Il souligne alors que notre avenir spirituel dépendra de notre choix : allons-nous suivre la pente de nos désirs ou orienter le dynamisme de notre amour sur le Christ image parfaite du Dieu vivant.

Nous pouvons choisir de cueillir dès aujourd'hui les roses de la vie et nous livrer au dynamisme de nos convoitises.

Le livre de la Sagesse nous montre le fond de l'épicurisme. Niant l'immortalité de l'âme et un avenir après la mort, n'espérant donc rien pour l'avenir, les tenants d'une telle position cherchent à se rassasier d'éphémères jouissances. Comportement immoral qui ne respecte pas le dynamisme de l'amour dont l'objet ultime ne peut être que Dieu lui-même.

Le bonheur ainsi obtenu au prix de la rectitude sacrifiée, s'avère moins plein qu'on ne le croyait. De plus, il signe notre perte du bonheur éternel et conduit tout droit en enfer, nous faisant passer de la faute à la peine, limitée d'abord et définitive ensuite. Voilà où mène l'enlèvement dans les convoitises mondaines.

Nous pouvons, si nous mettons notre espérance en Dieu, choisir le chemin plus étroit qui conduit à la vie. En passant de la faute à la pénitence nous pouvons goûter à la liberté que le Seigneur donne à ses enfants. Nous mettons notre force dans la grâce.

Ayant retrouvé le sens de la vie nous pouvons nous avancer à la rencontre du Seigneur. La foi et les dons du saint Esprit nous conduisent à la vraie sagesse. Nous pouvons retrouver le goût de vivre, puisque chaque réalité redevient médiation de la présence divine et nourriture pour notre esprit.

²⁹ Que celui de nos frères qui est dans l'abaissement se réjouisse de son élévation et le riche de son abaissement parce qu'il passera comme la fleur de l'herbe, car le soleil s'est levé avec ses ardeurs et il a desséché l'herbe, et sa fleur est tombée, et le charme de sa beauté s'est évanoui : ainsi le riche, lui aussi se flétrira dans ses voies. Jc 1, 9-11.

³⁰ N'aimez pas le monde ni ce qui est dans le monde. Si quelqu'un aime le monde, la charité du Père n'est pas en lui. Parce que tout ce qui est dans le monde est convoitise de la chair, convoitise des yeux et orgueil de la vie. Or cela ne vient pas du Père, mais du monde. Or *le monde passe et sa concupiscence aussi*. Celui qui fait la volonté de Dieu demeure éternellement. 1 Jn 2, 15-17.

³¹ Prends garde à l'artifice fallacieux de la femme ; *car c'est un rayon distillant le miel que les lèvres d'une prostituée* et plus brillant que l'huile est son gosier, mais ses derniers moments sont amers comme l'absinthe et perçants comme un glaive à deux tranchants. Ses pieds descendent à la mort et jusqu'aux enfers ses pas pénètrent. Prov. 5, 2-3.

Cette saveur de la sagesse n'est pourtant qu'un avant-goût de ce qui nous attend lorsque nous aurons franchi la mort. Passage fructueux s'il /396/ nous conforme au Christ passant de ce monde au Père. Cela est possible puisque Dieu nous a lui-même ouvert le passage en Jésus-Christ.

1.3. Quel itinéraire ?

Nous voici en mesure de tirer quelques conclusions.

a) Le cadre général de la pensée bonaventurienne nous a reconduit au problème clef de la relation de création comme essentiellement constitutive des créatures. Ceci permet de comprendre pourquoi Bonaventure rappelle que Dieu seul est digne d'un amour total. Toute créature est don divin et doit être reconnue comme médiation finie. Agir autrement serait finalement tomber dans l'idolâtrie qui érige la créature en petit absolu.

b) Le mouvement spirituel du transitus est essentiel à la démarche morale. Tout est ramené à l'option de fond : nous laisserons-nous guider par nos propres convoitises ou agirons-nous pour Dieu aimé par-dessus tout. Il nous est possible de nous retourner vers le monde ou de nous tourner vers Dieu pour lui ouvrir notre existence. La systématisation de cet enjeu autour des trois convoitises que la pratique des conseils doit combattre nous montre combien Bonaventure est loin de proposer une morale du minimum.

c) Le thème du transitus n'est pas abordé comme un problème de pure spéculation mais comme un enjeu vital. Ce qui est en question, c'est en effet la réussite de notre vie et l'accomplissement du salut offert par Dieu. Bonaventure veut nous provoquer à la lucidité afin de nous conduire à un amour de Dieu qui mobilise notre être tout entier. Il s'agit bien d'une histoire personnelle dont les divers transitus marquent les étapes décisives : conversion qui ouvre à la grâce, accès à la sagesse qui fait savourer la bonté de Dieu, entrée dans la gloire qui introduit dans le face à face de l'union béatifiante.

2. CONFÉRENCES SUR SAINT JEAN 48,1-3 [VI,597]

La conférence que nous examinons ici porte sur le repas pascal de Jésus célébré par Jésus à la fin de sa vie. Bonaventure nomme trois sortes de cènes où Dieu se donne à nous : grâce, sacrement, gloire. Il nous montre que chacune correspond à un transitus : mort au péché, mort au monde, mort corporelle. Il termine par le rappel la triple pâque historique célébrée par les hébreux en Egypte, au désert et en terre promise.

2.1. Structure du commentaire

Bonaventure commence par donner une vision panoramique de son commentaire en déployant toute la richesse du repas pascal qui rythme les étapes de la progression spirituelle. Trois schémas nous permettront de visualiser cette évolution de la vie spirituelle et les passages qu'elle suppose.

Schéma 1

Cène (48,1)				
<i>Coena</i>				
Grâce <i>Gratiae</i>	intérieur <i>interius</i>	chambre de la conscience <i>thalamo conscientiae</i>	Commençants <i>incipientes</i>	Apoc. 3,20
Eucharistie <i>Eucharistiae</i>	extérieur <i>exterius</i>	tabernacle de l'Eglise <i>tabernaculo Ecclesiae</i>	Progressants <i>proficientes</i>	1Cor.11,20
Gloire <i>Gloriae</i>	Supérieur <i>superius</i>	Palais de la gloire <i>palatio gloriae</i>	arrivants <i>peruenientes</i>	Lc.14,16 Apoc.10,9

Schéma 2

Passage (48,2)				
Transitus				
des vices <i>a vitiis</i>	→ aux vertus → <i>ad virtutes</i>	par la mer de la contrition <i>per mare contritionis</i>	commençants <i>incipientes</i>	1Cor.10
de la vie active <i>a uita actiua</i>	→ à la vie contemplative → <i>ad uitam contemplatiuam</i>	par le désert religieux <i>per desertum religionis</i>	Progressants <i>proficientes</i>	Eccli.24,26
de la misère <i>a miseria</i>	→ à la gloire → <i>ad gloriam</i>	par le Jourdain de la mort <i>per jordanem mortis</i>	Arrivants <i>peruenientes</i>	Mich.2 Jn.3

Schéma 3

Pâque (48,3)			
Pascha			
En Egypte <i>in Aegypto</i>	en sortant d'Egypte <i>Egredientes de Aegypto</i>	Commençants <i>incipientes</i>	Ex. 12,18
Dans le désert <i>in deserto</i>	en avançant dans le désert <i>progredientes in deserto</i>	Progressants <i>proficientes</i>	Luc.23,3
En terre promise <i>in terra promissionis</i>	en ayant passé le Jourdain <i>transito Jordano</i>	Arrivants <i>peruenientes</i>	Jos.5

2.2. Les temps forts d'une vie spirituelle

Si nous mettons en correspondance les trois schémas sur la cène, le passage et la pâque, nous voyons émerger le sens de chacune des étapes du développement spirituel.

a) Dans son commentaire Bonaventure ébauche une doctrine de la grâce qu'il exposera parfaitement dans le *Breviloquium* : prévenance du Seigneur qui vient à nous, libre acceptation du don divin et coopération entre Dieu et l'homme. Nous sommes ici au tout début d'une vie spirituelle lorsque l'homme doit répondre à l'appel divin et choisir sa voie. Accepter l'Alliance divine libère l'homme et lui ouvre un avenir. Pour cela, il faut à la façon des Hébreux, abandonner les ténèbres de l'Egypte, franchir la mer rouge et s'aventurer au désert.

schéma 1

Cène <i>Coena</i>	de la grâce <i>gratiae</i>	Intérieur <i>interius</i>	dans la chambre de la conscience <i>in thalamo conscientiae</i>	
Passage <i>Transitus</i>	des vices <i>a uitiiis</i>	→aux vertus <i>→ in uirtutes</i>	par la mer de la contrition <i>per mare contritionis</i>	Commençants <i>incipientes</i>
Pâque <i>Pascha</i>	en Egypte <i>in Aegypto</i>		ils ont passé par la mer rouge <i>transierunt per mare rubrum</i>	

b) Le Seigneur qui nous a rejoint au plus intime de la conscience se donne aussi dans le rite extérieur du sacrement. L'Eucharistie est le sacrement de l'*amor sequestratiuus*, de cet amour qui unit les religieux dont la vie se structure en anticipation du royaume. Afficher le signe sans lui donner corps dans notre vie ne serait que parodie (1Cor.11,20-28). Notons avec intérêt comment Bonaventure intègre le rôle sacramentel de l'Eglise dans une économie sapientiale de la vie spirituelle. Cette médiation extérieure conduit l'homme à la source de la sagesse en l'unissant sacramentellement au Christ. Le fruit de cette union c'est le don de sagesse, don accordé aux contemplatifs qui par amour ont fait le passage du monde à la vie religieuse et sont à même de goûter les délices cachées de la manne céleste, tout comme les Hébreux durant leur séjour au désert.

Schéma 2

Cène <i>Coena</i>	de l'Eucharistie <i>Eucharistiae</i>	Extérieurement <i>exterius</i>	dans la tente de l'Eucharistie <i>in tabernaculo Ecclesiae</i>	
Passage <i>Transitus</i>	de la vie active <i>a uita actiua</i>	→à la vie contemplative <i>→ ad uitam contemplatiuam</i>	par le désert de la vie religieuse <i>per desertum religionis</i>	Progressants <i>proficientes</i>
Pâque <i>Pascha</i>	dans le désert <i>in deserto</i>		en avançant par le désert <i>progredientes per desertum</i>	

c) Inaugurée dans un premier transitus, l'union à Dieu qui s'est épanouie en sagesse va s'achever en béatitude lorsque va s'inaugurer le face à face de la vision. Le banquet sacramentel va devenir le banquet eschatologique. Pour venir au festin, il faut franchir le Jourdain de la mort comme le firent les Hébreux avant de célébrer leur première Pâque sur la terre promise.

Schéma 3

Cène <i>Coena</i>	de la gloire <i>gloriae</i>		supérieurement dans le palais de gloire <i>superius in palatio gloriae</i>	
Passage <i>Transitus</i>	de la misère <i>a miseria</i>	→à la gloire <i>→ ad gloriam</i>	par le Jourdain de la mort <i>per Jordanem mortis</i>	arrivants <i>peruenientes</i>
Pâque <i>Pascha</i>	en terre promise <i>in terra promissionis</i>		après avoir traversé le Jourdain <i>transito jordane</i>	

2.3. Quel cheminement spirituel ?

a) Les conférences sur l'Évangile de Jean ont permis à Bonaventure de formuler une vision globale de la vie spirituelle. De manière à la fois traditionnelle et originale, il entrecroise diverses données. Il fait intervenir la trilogie bien connue (*Exterius, interius, superius*), structure de base de sa psychologie³² et de sa spiritualité. Il souligne le rapport de cette trilogie avec les étapes du cheminement spirituel (*Incipientes, proficientes, peruenientes*). On remarquera toutefois que la dernière étape débouche sur l'au-delà. Le but et l'achèvement ne sont pas pour ici-bas. Seul le transitus de la mort nous permettra d'accomplir notre destinée spirituelle. Primat de l'eschatologie !

/400/

b) La vie spirituelle vise une union de plus en plus intime avec Dieu : acceptation de l'Alliance, union sacramentelle et sapientielle, béatitude dans la gloire. Cette vie est portée par un dynamisme pascal. Elle est la reprise personnelle de l'histoire d'Israël. Nous retrouvons une typologie longuement développée par les Pères de l'Église. La mort au péché est assimilée à la sortie d'Égypte, la mort au

³² Voir Commentaire du Chapitre II de l'Itinéraire par PRUNIERES L., in *E.F.*, 63-64 (1972)

monde à la traversée du désert, la mort corporelle au passage du Jourdain. Autant de figuration des principales étapes de notre itinéraire spirituel.

c) Retenons le rapprochement fait par Bonaventure entre le moment sacramentel et le moment sapientiel. Les rapprochements entre contemplation et pratique sacramentelle sont assez rares chez Bonaventure. Notre texte souligne que la contemplation chrétienne est un fruit de la grâce à laquelle les sacrements nous font participer en purifiant et illuminant notre intelligence et notre volonté. Ne cherchons pas à ramener Bonaventure à Platon, même s'il sait tirer profit du platonisme chrétien d'Augustin. Il vaudrait mieux chercher du côté de la doctrine bonaventurienne du Verbe. La médiation du Christ, raison exemplaire de tout le créé, nous est rendue accessible dans l'image parfaite qu'est le Christ. L'union plus intime que le sacrement instaure entre nous et le Christ débouche normalement sur un redoublement de sagesse. Cela est clairement signifié par le sermon *De sanctissimo Corpore Christi* ou le *De praeparatione ad missam*³³ qui traitent évidemment de l'Eucharistie.

3. SERMON 19 DU PREMIER DIMANCHE D'AVENT [IX,41-42]

Le thème du sermon est tiré de Luc 21,33 : "Le ciel et la terre passeront, mes paroles elles ne passeront pas". C'est le thème qu'a analysé le commentaire de Luc cité précédemment.

3.1. Structure du sermon

Dans son introduction Bonaventure rappelle que le Seigneur nous invite non seulement au *contemptus mundi* mais aussi à une quête de sagesse. Il nous indique alors divers transitus, extérieur, intérieur et supérieur, au niveau de la nature, de la grâce et de la gloire. /401/

Schéma 1

Passage extérieur ou de nature <i>Transitus exterior siue naturae</i>			
	Le passage <i>Transitus</i>	engendre <i>generat</i>	
1.	De la succession des étapes temporelles <i>successionis morarum temporalium</i>	le mépris de ce monde <i>hujus mundi contemptu</i>	Job 8,9
2.	Du changement des choses corruptibles <i>transmutationis rerum corruptibilium</i>	le sens du jugement de la raison <i>rationalis iudicii sensum</i>	Jc.1,10
3.	De l'innovation des créatures du monde <i>innouationis creaturarum mundialium</i>	le désir d'un autre monde <i>alterius mundi desiderium</i>	2Pe.3,10

³³ *De sanctissimo Corpore Christi* n.13 à 17 [V,558], n.22 à25 [V,560] et n.31 [V,563] ; *De praeparatione ad missam*, n.13 [VIII,103]

Schéma 2

Passage intérieur ou de grâce <i>Transitus interior siue gratiae</i>				
1	Pénitentiel <i>poenitentialis</i>	du mal au bien <i>de malis ad bona</i>	De l'Egypte au désert <i>De Aegypto in desertum</i>	Is.23,10
2	Justiciel <i>justitialis</i>	du bien au mieux <i>de bonis ad meliora</i>	par les stations du désert <i>per mensiones deserti</i>	Job 9,25
3	Sapientiel <i>sapientialis</i>	du meilleur au parfait <i>de melioribus ad optima</i>	par les eaux du Jourdain <i>per jordanis fluenta</i>	Eccl.24,26

Schéma 3

Passage supérieur ou de gloire <i>Transitus superior siue gloriae</i>				
1.	Remontant <i>Regressius</i>	au principe fontal <i>ad principium fontale</i>	à la connaissance vespérale <i>ad cognitionem uespertinam</i>	Jn.13,1
2.	Introduisant <i>ingressius</i>	dans la maison de la sagesse <i>in domum sapientiae</i>	aux raisons des vivants et aux demeures des prédestinés <i>ad rationes uiuentium</i> <i>et mensiones praedestinatorum</i>	Ps.41,5
3.	Surintroduisant <i>supergressius</i>	à la joie incompréhensible <i>in gaudium incomprehensibile</i>	aux pâturages intérieurs de la divinité et extérieurs de l'humanité <i>ad pascua interiora diuinitatis</i> <i>et exteriora humanitatis</i>	Lc.13,37

3.2. Structuration d'un itinéraire spirituel ?

Nous sommes en présence d'une structure [*Exterius, interius, superius*] que Bonaventure affectionne particulièrement. Dans le cas présent, elle permet une riche exposition des diverses modalités du transitus :

a) Le *transitus exterior* reprend la métaphysique bonaventurienne de l'être créé essentiellement fini, limité, transitoire. C'est dans la prise /402/ de conscience de cette réalité que s'enracine notre *contemptus mundi* et l'aspiration à passer de ce monde à l'autre puisque l'être créé ne peut assurer un fondement raisonnable à notre vie. La révélation nous indique par ailleurs que notre aspiration profonde à une vie éternelle trouvera sa réalisation dans une participation à la vie même de Dieu.

b) Le *transitus interior* marque, quant à lui, les étapes de notre progression spirituelle depuis le passage initial jusqu'à l'entrée en terre promise. Le progrès se fait par une intériorisation qui ouvre à la véritable sagesse.

Le *transitus superior* présente un aspect plus neuf. Il marque un approfondissement de la pensée de Bonaventure et un effort pour penser plus avant le thème du *Transitus* comme franchissement d'une frontière définitive. Ce dernier *transitus* n'est autre que celui que nous effectuons par une *reductio integra*, celle de notre mort. Nous accomplissons alors le retour au Père, Principe fontal de tout ce qui est, et pénétrons dans le sanctuaire de la Sagesse éternelle où nous découvrons les "raisons des vivants" et les "demeures des prédestinés". Nous entrons dans l'extase amoureuse et prenons nos délices dans la contemplation de celui qui se donne à nous selon son humanité et sa divinité. C'est la béatitude.

4. SERMON NAT.1 [IX,103-106]

Le thème de ce sermon est emprunté à Luc 2,15 : "Allons donc jusqu'à Bethléem et voyons cette parole qui est arrivée, ce que le Seigneur nous a fait connaître". Bonaventure en fait d'abord une exposition historique, puis il nous en donne un commentaire spirituel. En ce deuxième temps, il développe comment le contemplatif peut se disposer à la vision du Christ, comment il peut ensuite être fortifié par un commencement de vision avant de trouver le bonheur dans la récompense du face à face. L'ensemble constitue un exposé synthétique sur le développement de la vie spirituelle.

Essayons de pénétrer plus avant dans la dynamique de chacune des étapes qui nous sont ici proposées et que voudrait synthétiser le tableau que nous présentons ici :

/403/

SCHEMA 1

Passage <i>Transitus</i>	Vision par laquelle on voit Dieu <i>uisio qua uidetur Deus</i>	Béatification <i>Beatificatio</i>
De l'ignorance à la sagesse 1) <i>ab ignorantia ad sapientia</i>	dans la créature (ne pas y rester) <i>in creatura</i> <i>[non standum]</i>	En purifiant de toute erreur par la lumière sans limite de la vérité. <i>Purgando omnem errorem</i> <i>lumine interminabili ueritatis</i>
De la faute à la pénitence (la croix) 2) de culpa ad poenitentiam <i>[cruce]</i>	dans la nature assumée - corporellement - cordialement <i>in humana natura assumpta</i> - corporaliter - corde	En fuyant toute douleur par la douceur sans prix de la suavité <i>Fugendo omnem dolorem</i> <i>dulcedine inaestimabilis suauitatis</i>
De la pénitence à l'abondante justice 3) a poenitentia ad abundantem iustitiam	dans la conscience humaine - purification du péché - arrachement à l'amour mondain <i>in humana conscientia</i> - purgatio a peccato - abstractio ab amore mundano	En achevant tout labeur par la tranquillité d'un repos sans limite. <i>Terminando omnem laborem</i> <i>tranquillitate interminabilis quietis</i>
De la misère à la gloire par le vrai chemin : le Christ 4) De <i>miseria</i> ad gloriam <i>per ueram uiam : Christum</i>	dans l'essence et la nature <i>in essentia et natura</i>	En éliminant toute peur par la certitude d'une inébranlable fermeté <i>Euacuando omnem terrorem</i> <i>certitudine immobilis firmitatis</i>

4.1. De l'ignorance à la sagesse

D'entrée Bonaventure nous propose la première démarche de *l'Itinéraire*. C'est notre première illumination. Nous pouvons, ainsi, nous ouvrir à la vision de Dieu en toutes ses créatures. Notre regard s'affine et l'univers tout entier devient un livre d'heures. Les deux citations de Bonaventure (Sg 13 et Rom 1,20) sont les lieux communs d'une théologie rationnelle. A partir des créatures, l'esprit de l'homme

s'éveille à la réalité suprême. Sa découverte lui fait tout abandonner pour s'unir à cette Sagesse qu'il entrevoit et qu'il désire plus que tout. Nous nous trouvons devant un thème que Bonaventure développera plus tard dans la *collation sur le don de Sagesse*³⁴

4.2. Découverte du Christ et conversion

L'homme a retrouvé la trace de Dieu dans l'univers. Mais voici qu'il découvre aussi ce Dieu sous les traits d'un homme. La révélation de Dieu en effet s'accomplit dans la rencontre avec Jésus de Nazareth. Celui-ci nous fait entrer au domaine de la foi. Certains l'ont connu de façon historique (*corporaliter*), d'autre le connaissent seulement d'après témoignage et dans l'expérience de la foi (*corde*). Pour tous, il faut dépasser le paradoxe éprouvant qui fait reconnaître dans le serviteur souffrant le Fils glorieux.

Ce passage ne s'accomplit pas seulement par une élévation de l'esprit : il exige une transformation de la vie, une restructuration de l'être spirituel /404/ selon l'homme parfait que nous révèle Jésus. Contre la triple convoitise de nos instincts nous devons suivre le Christ souffrant (*Luxuria / passio*), lui apporter la révérence de notre obéissance (*Superbia / oboedientia*), et nous remettre à sa miséricorde (*Auaritia / imploratio*). Nous retrouvons les trois vœux de la vie religieuse : pour Bonaventure les "conseils" sont au coeur de la vie morale. La vie religieuse, en nous proposant de "suivre les traces du Christ", nous offre le meilleur moyen institutionnel d'accomplir notre vocation de chrétiens. Si tous sont appelés à la conformité avec le Christ, personne n'y arrive sans pratiquer effectivement la voie des "conseils".

4.3. Le combat chrétien

Marcher à la suite du Christ accueilli dans la foi voilà ce qui doit transformer toute la vie du Chrétien. Cela ne se fait pas du jour au lendemain. C'est le travail de toute une vie qui se veut droite. Pour y parvenir nous devons nous battre comme Jacob le "*Luctator*". Nous retrouvons ici une typologie que Bonaventure a déjà développée dans son commentaire sur la Sagesse. Jacob c'est l'athlète du Christ, celui qui dans la nuit de la foi cherche à ravir le royaume. C'est tout le symbole de la lutte spirituelle du chrétien qui accède à la vraie sagesse. L'homme ainsi purifié atteint à la tranquillité de la contemplation. Le mouvement de son amour le porte en Dieu et le retire du monde. Il jouit de la paix et de la liberté des enfants de Dieu.

4.4. L'ultime passage

L'amour de charité devient si fort que l'homme n'aspire plus qu'à une seule chose : "être avec le Christ" et jouir de Dieu dans le face à face. Cela ne peut se faire sans mourir car c'est la seule voie qui nous conduise au Père. Le disciple revit alors la Pâque de son maître : le Christ nous a ouvert la voie, il nous a tracé le

³⁴ Voir notre étude *L'esprit de Sagesse*, E.F. 62 (1972), p. 111-127.

chemin et il nous introduit dans la vie reçue du Père, si nous ne faisons plus qu'un avec lui.

Ce passage nous conduit à la vision définitive de Dieu lui-même. Alors s'achève notre itinéraire spirituel, parce que la jouissance de Dieu nous établit dans la Vérité, la Douceur, le Repos et la Fermeté. Nous sommes enfin réellement unis à l'objet de notre désir profond.

De ce texte nous retiendrons particulièrement le premier transitus signalé par Bonaventure : passer des Créatures au Créateur. Dès le départ, notre intelligence est proportionnée à son objet et peut l'atteindre dans /405/ l'épiphanie de la création. Bonaventure affirme tout simplement que nous pouvons connaître Dieu et que cela constitue l'aire d'accueil nécessaire à la révélation et à l'acceptation du mystère du Christ. Bonaventure n'a rien d'un fidéiste. L'ensemble de l'itinéraire proposé est d'autre part franchement christique : le passage de la conversion est adhésion au Christ et vie selon le Christ. La foi et l'amour du Christ nous conduisent à la vision béatifique. La voie du salut passe par la conformité du Chrétien à la démarche du Christ qui dans sa passion résurrection va du monde au Père.

5. I SENT. PROOEM. [I,4]

Ce texte est important car il articule clairement démarche pénitentielle, cheminement intérieur et pratique sacramentelle, les unifiant dans la mise en œuvre de la symbolique pascale qui structure la réflexion sur ce qui se déploie dans l'expérience chrétienne.

"La profondeur de l'économie sacramentelle c'est l'efficacité du remède parfait. L'efficacité du remède sacramentel est si grande, qu'elle dépasse l'entendement humain, si bien qu'on peut vraiment parler de profondeur. Voici ce qu'en dit Isaïe [51,10] : Tu as établi une voie au profond de la mer afin que ceux qui avaient été délivrés y trouvent un passage. Cette profondeur dans laquelle se noient les Egyptiens tandis que sont libérés les fils d'Israël qui se sauvent en traversant, c'est l'efficacité des sacrements qui détruisent les œuvres des ténèbres et confèrent les armes de lumière et les dons des grâces. Par eux l'homme passe de la soumission au pouvoir des ténèbres à la dignité royale de fils du Dieu d'amour. Cette efficacité des Sacrements constitue la profondeur de la mer et du fleuve : de la mer pour autant qu'elle libère de la faute et introduit dans l'amertume de la pénitence ; du fleuve pour autant qu'elle libère de la misère et introduit à la douceur de la gloire. Nous en avons une excellente préfiguration chez les fils d'Israël. Lorsqu'ils sortirent d'Egypte, la mer fut asséchée et ils passèrent à pied sec en son milieu comme il est dit en Exode [15,19] ; et lorsqu'ils entrèrent dans la terre promise le fleuve fut asséché et ils passèrent en son milieu, comme il est dit en Josué [4,22-24]. Le Maître scrute cette profondeur au quatrième livre. En effet l'efficacité du remède parfait consiste en deux choses : la guérison des infirmités variées qui nous abattent et la libération de toutes les misères qui nous accablent. Le quatrième livre tout entier traite de ces deux réalités. Une première partie traite en effet des multiples guérisons qu'accomplissent les sept sacrements. Une seconde partie traite de la parfaite santé à laquelle ils conduisent, de la gloire des ressuscités qui /406/ reçoivent avec authenticité et foi les Sacrements de l'Eglise et, à l'opposé, de la peine des mauvais qui ont méprisé les Sacrements de l'Eglise¹³⁵.

³⁵ I Sent. Proemium [I, 4] Et hoc profundum perscrutatur Magister in tertio. Nam meritum Christi in duobus consistit, scilicet in passione, per quam nos redemit, et in actione, per quam nos informavit, quae consistit in operibus uirtutum, donorum et praeceptorum, de quibus duobus est tertius liber. Nam in prima parte agitur de incarnatione et passione, in qua consistit nostra

6. ITINERAIRE DE L'AME VERS DIEU

Nous retrouvons ici la capacité qu'ont les humains de s'ouvrir au mystère qui se révèle à eux et d'en exploiter les données en vue de développer une intelligence du monde et de la vie qui les conduise au salut.

"Sur l'échelle de Jacob, il faut monter avant de descendre, nous prendrons ainsi le départ tout en bas. Il s'agit de tenir le monde sensible comme un miroir par lequel nous passons à Dieu suprême artisan. Nous serons alors de vrais Hébreux passant avec le Christ de ce monde au Père ou les amants de la Sagesse qui nous appelle et nous dit : "Venez à moi, vous tous qui me désirez et rassasiez vous de mes générations. Car la grandeur et la beauté de la créature font connaître celui qui en est le créateur"³⁶.

/407/

Louis Prunières a bien mis en lumière la richesse de ce texte :

"Les modèles bibliques conjuguent la montée et la traversée ; le retour au principe premier et au Père, l'attrance de la sagesse au sein de la spéculation, l'opposition entre le monde et la terre promise. Notre itinéraire n'est pas une errance ou un vagabondage, il n'est pas non plus l'expédition d'un naturaliste qui explore la variété des genres et des espèces pour les classer dans des catégories, mais un pèlerinage à la source. Le circuit du perpétuel retour est abandonné, désormais chaque instant du temps humain constitue une marche en avant et en haut, un progrès réel dans l'accès du but. Entre le monde actuel et la terre promise, il y a le passage du péché à la gloire ; entre le Principe premier et le Père, il y a le passage de l'impersonnel à une personne divine ; entre la spéculation et la sagesse, il y a le passage de l'intelligence en régime d'inspiration à l'intelligence soumise à l'expérience d'inspiration fructueuse. Il est impossible que le chrétien uni au Christ par la foi et la charité, ne soit pas soumis au régime pascal du retour au Père. L'usage affectif et effectif du monde sensible doit se conformer au dynamisme de la Pâque".³⁷

Le dernier chapitre de l'itinéraire récapitule toute la démarche à laquelle Bonaventure veut initier les amateurs de sagesse :

"1. Les six considérations que nous venons de parcourir ont été pour nous comme les six degrés du vrai Salomon qui conduisent à la paix où l'homme pacifique goûte dans son

redemptio, in secunda de uirtutibus, donis et praeceptis, in quibus consistit nostra informatio. Profundum sacramentalis dispensationis est efficacia perfecti medicamenti. Tanta enim est efficacia medicinae sacramentalis, quod humanam mentem excedit, ut uere profundum possit dici. De hoc Isaiae [Is.51,10] : Posuisti profundum maris uiam tuam, ut transirent liberati. Profundum istud, in quo Aegyptii demerguntur et filii Israel liberati transeunt et saluantur, est efficacia Sacramentorum, in quibus destruuntur opera tenebrarum et conferuntur arma lucis et dona gratiarum, per quae homo transfertur de potestate tenebrarum in regnum filii caritatis Dei. Haec efficacia Sacramentorum est profundum maris et fluminis : maris, in quantum primo liberat a culpa et introducit in amaritudinem poenitentiae; fluminis, in quantum liberat a miseria et introducit in dulcedinem gloriae. Quod optime praesignatum fuit in filiis Israel, quibus exeuntibus ex Aegypto siccatus est mare, et transierunt per siccum in medio eius, sicut dicitur Exodi [15, 19]; et introeuntibus in terram promissionis siccatus est fluuius, et transierunt per medium eius, sicut dicitur Iosue [4, 22-24]. Hoc profundum perscrutatur Magister in quarto libro. Nam efficacia perfecti medicamenti in duobus consistit, scilicet in sanatione a uarietate infirmitatum deprimentium et in liberatione ab uniuersitate miseriarum aggrauantium; et de his duobus est totus quartus liber. Nam in prima parte agit de multiplici sanatione, quam efficiunt septem Sacramenta. In secunda agit de perfecta sanatione, ad quam perducunt, sicut de gloria resurgentium, qui ueraciter et fideliter Sacramenta Ecclesiae perceperunt; et oppositum de poena malorum, qui Sacramenta Ecclesiae contempserunt. (La traduction citée est d'André Ménard)

³⁶ *Itin.*, c.1, n° 9 [V, 298] : "Quoniam igitur prius est ascendere quam descendere in scala Iacob, primum gradum ascensionis collocemus in imo, ponendo totum istum mundum sensibilem nobis tanquam speculum, per quod transeamus ad Deum, opificem summum, ut simus ueri Hebraei transeuntes de Aegypto ad terram Patribus repromissam, simus etiam Christiani cum Christo transeuntes ex hoc mundo ad Patrem, simus et sapientiae amatores, quae uocat et dicit : Transite ad me omnes qui concupiscitis me, et a generationibus meis adimplemini. A magnitudine namque speciei et creaturae cognoscibiliter poterit Creator horum uideri". (La traduction citée est de Louis Prunières).

³⁷ Prunières Louis, *Spéculation du pauvre dans le désert*, E.F., XXII, 61, (1972), p.45.

âme, comme dans une Jérusalem intérieure, les douceurs du repos ; elles ont été comme les six ailes du Séraphin, à l'aide desquelles l'âme du vrai contemplatif, entièrement illuminée des clartés de la sagesse divine, s'élève au-dessus de ce monde ; elles ont été enfin comme les six premiers jours de la création pendant lesquels notre esprit s'est occupé, pour arriver au septième jour, qui est le jour du repos.

Par contuition, nous avons perçu Dieu hors de nous par ses vestiges et dans ses vestiges ; au-dedans de nous par son image et dans son image ; au-dessus de nous par la ressemblance de sa divine lumière se réfléchissant sur notre âme et dans cette même lumière autant qu'il est possible à notre condition de voyageurs et à la portée de notre esprit. Enfin, au sixième degré, nous avons considéré dans le principe premier et souverain, dans Jésus-Christ médiateur entre Dieu et les hommes, des merveilles qui n'ont point de semblables dans la création, et qui surpassent la pénétration de toute /408/intelligence humaine. Il nous reste maintenant à franchir non seulement le monde sensible, mais encore l'âme elle-même. Dans ce passage de la créature à Dieu, Jésus-Christ est la voie et la porte, l'échelle et le char ; il est comme le propitiatoire placé sur l'arche de Dieu et le sacrement caché pendant des siècles.

2. Celui qui tourne entièrement les yeux vers le propitiatoire et regarde avec foi, espérance et charité, avec dévotion, admiration et des transports de joie, avec vénération louange et jubilation, Jésus-Christ suspendu à la croix, celui-là fait avec lui la Pâque, c'est-à-dire le passage. Car par la verge de la croix, il passe la mer rouge, il sort de l'Égypte pour entrer dans le désert. Là, il goûte une manne cachée, il repose avec le Jésus-Christ dans le tombeau, il est comme mort aux choses extérieures, il éprouve cependant, en lui-même, autant qu'il est possible en cette vie, la vérité de cette parole dite sur la croix au bon larron qui s'unissait à Jésus-Christ : "Vous serez aujourd'hui avec moi en paradis"³⁸.

3. C'est ce qui arriva au bienheureux François, lorsque dans le ravissement de sa contemplation, sur la montagne élevée où j'ai eu l'idée de ce livre, un séraphin lui apparut, portant six ailes et attaché à une croix ; ainsi que nous l'avons appris, plusieurs autres ainsi que moi, du compagnon qui se trouvait avec lui, sur le lieu où il passa en Dieu par le ravissement de son extase et devint le modèle du parfait contemplatif, comme il l'avait été de l'homme actif. Nouveau Jacob, il fut changé en Israël, car Dieu voulait inviter par son exemple, plus que par sa parole, les hommes spirituels à tenter un pareil passage et à s'élever jusqu'au ravissement.

/409/

4. Mais, pour que ce passage du monde à Dieu soit parfait, il faut laisser en repos toutes les opérations intellectuelles, transporter et transformer en Dieu toute l'affection du cœur. C'est cette ferveur mystique et secrète que nul ne connaît s'il ne la reçoit, que nul ne reçoit s'il ne la désire et que nul ne désire si ce n'est celui dont l'âme est profondément embrasée par le feu du Saint-Esprit que Jésus-Christ a porté sur cette terre. Voilà pourquoi l'Apôtre nous dit que cette sagesse mystique a été révélée par l'Esprit saint.

³⁸ Itin. C. 7, 1-2 [V, 312] : "1. His igitur sex considerationibus excursis tanquam sex gradibus throni ueri Salomonis, quibus peruenitur ad pacem, ubi uerus pacificus in mente pacificata tanquam in interiori Hierosolyma requiescit ; tanquam etiam sex alis Cherub, quibus mens ueri contemplatiui plena illustratione supernae sapientiae ualeat sursum agi ; tanquam etiam sex diebus primis, in quibus mens exercitari habet, ut tandem perueniat ad sabbatum quietis ; postquam mens nostra contuita est Deum extra se per uestigia et in uestigiis, intra se per imaginem et in imagine, supra se per diuinae lucis similitudinem super nos relucentem et in ipsa luce, secundum quod possibile est secundum statum uiae et exercitium mentis nostrae ; cum tandem in sexto gradu ad hoc peruenit, ut speculetur in principio primo et summo et mediatore Dei et hominum, Iesu Christo, ea quorum similia in creaturis nullatenus reperiri possunt, et quae omnem perspicacitatem humani intellectus excedunt : restat, ut haec speculando transcendat et transeat non solum mundum istum sensibilem, uerum etiam semetipsam ; in quo transitu Christus est uia et ostium, Christus est scala et uehiculum tanquam propitiatorium super arcam Dei collocatum et sacramentum a saeculis absconditum. 2. Ad quod propitiatorium qui aspicit plena conuersione uultus, aspiciendo eum in cruce suspensum per fidem, spem et caritatem, deuotionem, admirationem, exultationem, appretiationem, laudem et iubilationem ; pascha hoc est transitum, cum eo facit, ut per uirgam crucis transeat mare rubrum ab Aegypto intrans desertum, ubi gustet manna absconditum, et cum cum Christo requiescat in tumulo quasi exterius mortuus, sentiens tamen, quantum possibile est secundum statum uiae, quod in cruce dictum est latroni cohaerenti Christo : Hodie mecum eris in paradiso. 3. Quod etiam ostensum est beato Francisco, cum in excessu contemplationis in monte excelso ubi haec, quae scripta sunt, mente tractauit apparuit Seraph sex alarum in cruce confixus, ut ibidem a socio eius, qui tunc cum eo fuit, ego et plures alii audiuimus ; ubi in Deum transit per contemplationis ; sicut prius fuerat actionis, tanquam alter Iacob et Israel, ut omnes uiros uere spirituales Deus per eum inuitaret ad huiusmodi transitum et mentis excessum magis exemplo quam uerbo". (La traduction citée est de Valentin-Marie Breton)

5. Comme pour ce passage des créatures à Dieu, la nature ne peut rien et la science très peu de chose, il faut donner peu au travail de l'intelligence et beaucoup à l'onction ; peu à la langue et beaucoup à la joie intérieure ; peu à la parole et aux livres et tout au don de Dieu, c'est à dire au Saint-Esprit, peu ou rien à la créature et tout à l'essence créatrice, Père, Fils et Saint Esprit. [...]

6. Si tu me demandes comment cela se fait, je te répondrai : Interroge la grâce et non la science ; le désir et non l'intelligence ; les gémissements de la prière et non l'étude des livres ; l'époux et non le maître ; Dieu et non l'homme ; l'obscurité et non la clarté ; non pas la lumière qui brille mais le feu qui embrase tout l'être et transporte en Dieu par de suaves ravissements et par de très ardentes affections. Ce feu, c'est Dieu, et son foyer est dans la sainte Jérusalem ; c'est Jésus-Christ qui l'allume par la ferveur de son ardente Passion, et celui-là seul en sent la divine chaleur qui peut dire avec Job : Mon âme a désiré s'élever au-dessus de ce monde, et mes os ont demandé la mort. Celui qui désire cette mort peut voir Dieu, car il a été dit avec vérité : L'homme ne me verra pas sans mourir. Mourons donc, et entrons dans les ténèbres ; imposons silence aux inquiétudes, aux passions et aux imaginations. Passons avec Jésus crucifié de ce monde au Père, afin qu'après l'avoir vu, nous disions avec Philippe : Cela nous suffit ; afin que nous entendions avec Paul : Ma grâce te suffit et que nous nous laissions aller aux transports de notre joie avec David en disant : O Dieu de mon cœur, ô Dieu mon partage pour l'éternité, ma chair et mon cœur défailent. Béni soit le Seigneur éternellement et que tout le peuple s'écrie : Qu'il en soit ainsi ! Amen³⁹.

/410/

L'extase, telle que nous la montre Bonaventure est une anticipation de notre mort, un avant-goût de ce que nous apportera le dernier *transitus*.

7. LEGENDA MAJOR, C. 7, N. 9 (VIII, 525)

*"Se trouvant un jour de Pâques, dans un ermitage... c'est aux frères eux-mêmes qu'il demande l'aumône, comme pauvre et pèlerin, en souvenir de celui qui, ce jour-là, voulut apparaître sous les traits d'un pèlerin aux disciples qui retournaient en Emmaüs. Il reçut leur aumône avec humilité puis leur montra, d'après les saintes écritures, qu'ils étaient eux, les vrais Hébreux traversant le désert de ce monde comme des pèlerins et des étrangers, et qu'ils devaient sans cesse avoir une âme de pauvre, célébrer la Pâque du Seigneur, c'est-à-dire le passage de ce monde au Père"*⁴⁰.

³⁹ Itin., c. 7, 4-6 [V, 312b – 313b] : "4. In hoc autem transitu, si sit perfectus, oportet quod relinquatur omnes intellectuales operationes, et apex affectus totus transferatur et transformetur in Deum. Hoc autem est mysticum et secretissimum, quod nemo nouit, nisi qui accipit, nec accipit nisi qui desiderat, ne desiderat nisi quem ignis Spiritus sancti medullitus inflammat, quam Christus misit in terram. Et ideo dicit Apostolus, hanc mysticam sapientiam esse per Spiritum sanctum reuelatam. 5. Quoniam igitur ad hoc nihil potest natura, modicum potest industria, parum est dandum inquisitioni, et multum unctioni ; parum dandum est linguae, et plurimum internae laetitiae ; parum dandum est uerbo et scripto, et totum Dei dono, scilicet Spiritui sancto ; parum aut nihil dandum est creaturae, et totum creatrici essentiae, Patri et Filio et Spiritui sancto. [...] 6. Si autem quaeras, quomodo haec fiant, interroga gratiam, non doctrinam ; desiderium, non intellectum ; gemitum orationis, non studium lectionis ; sponsum, non magistrum ; Deum, non hominem ; caliginem, non claritatem ; non lucem, sed ignem totaliter inflammantem et in Deum excessiuus unctionibus et ardentissimis affectionibus transferentem. Qui quidem ignis Deus est, et huius caminus est in Ierusalem, et Christus hunc accendit in feruore suae ardentissimae passionis, quem solus ille uere percipit qui dicit : suspendium elegit anima mea et mortem ossa mea. Quam mortem qui diligit uidere potest Deum, quia indubitanter uerum est : Non uidebit me homo et uiuet. Moriamur igitur et ingrediamur in caliginem, imponiamus silentium sollicitudinibus, concupiscentiis et phantasmatis ; transeamus cum Christo crucifixo ex hoc mundo ad Patrem, ut, ostenso nobis Patre, dicamus cum Philippo : Sufficit nobis ; audiamus cum Paulo : Sufficit tibi gratia mea ; exsultemus cum Dauid dicentes : Defecit caro mea et cor meum, Deus cordis mei et par mea Deus in aeternum. Benedictus Dominus in aeternum, et dicet omnis populus : Fiat, fiat. Amen " (La traduction citée est de Valentin-Marie Breton)

⁴⁰ *Leg. maj.*, c. 7, n. 9 (VIII, 525). Vnde cum semel die sancto Paschae moram faceret in eremitorio quodam adeo ab hominum habitatione remoto, quod commode mendicare non posset, memor illius qui discipulis euntibus in Emmaus ipso die in specie peregrini apparuit, ab ipsis fratribus eleemosynam petiit ut peregrinus et pauper. Quam cum accepisset humiliter, sacris eos informauit eloquiis, quod transeuntes per mundi desertum tamquam peregrini et aduenae uerique Hebraei Pascha Domini, hoc est transitum ex hoc mundo ad Patrem, in paupertate spiritus continue celebrarent.

Ce texte regroupe de façon synthétique toute une typologie du *transitus* et ramène la vie des frères à l'essentiel : revivre en eux le mystère pascal du Christ.

L'évènement se passe un jour de Pâques et ce n'est pas un hasard. François est absorbé dans la méditation du mystère et cherche à l'actualiser. Le modèle à imiter c'est le Christ pèlerin qui accompagne ses disciples. /411/ Bonaventure rappelle ici le rôle exemplaire du Christ, l'importance qu'il attache à la méditation de la Passion - Résurrection et à son actualisation dans la vie du disciple.

Nous reconnaissons aussi les fruits du premier *transitus*, celui de la pénitence qui conduit à la sagesse : François combat la convoitise des yeux par la pauvreté et l'orgueil de la vie par l'humilité et il ne trouve pas d'attaches en ce monde puisqu'il passe comme un pèlerin et un étranger. François nous est présenté comme l'imitateur du Christ et comme le modèle et le guide de ses frères à qui il enseigne le chemin.

François argumente de façon typologique. Selon les étymologies de saint Jérôme et d'Isidore de Séville, hébreu se traduit passant passager, pèlerin ⁴¹ Les frères sont les vrais Hébreux, les vrais descendants d'Abraham dans la foi. Ils peuvent reprendre à leur compte l'histoire de l'Israël selon la chair, car tout ce qui est arrivé aux Hébreux est arrivé pour notre instruction. Ils ont à traverser eux aussi un désert, le monde, avant d'arriver dans la terre promise, le Ciel. Avec Jésus ils doivent passer de ce monde au Père. Leur pauvreté n'a d'autre sens que de rap-peler que nous ne sommes pas pour ici-bas ; leur vie d'oraison est orientée vers l'évènement salvifique et les engage à le reproduire dans leur vie.

Tout naturellement nous retrouvons les trois moments du *transitus*. Passage du péché à la pénitence dans la pauvreté, l'humilité et le détachement du monde. Passage à la contemplation qui se nourrit du souvenir du mystère pascal et en goûte les fruits dans le désert de la religion. Passage à la vie éternelle dans la célébration perpétuelle de la Pâque comme anticipation et préparation de notre propre passage du monde au Père en Jésus.

CONCLUSION

Le thème du *transitus* tel que Bonaventure le traite, nous place au coeur de la vie spirituelle. Il nous ramène toujours à la source de toute vie : à la Passion - Résurrection du Seigneur Jésus. Il nous invite à prendre conscience que tout est fait pour entrer dans le dynamisme du mouvement inauguré par le Christ. Le sens de toute l'aventure humaine c'est de participer avec le Christ et dans le Christ à la vie que Dieu nous offre. /412/ Bonaventure nous propose un sens de l'histoire et nous invite à nous l'approprier. Tentons de synthétiser cette vision en quelques mots.

a) Le thème du *transitus* est lié à une vision de la création et se trouve en rapport très étroit avec une perception d'un monde qui s'accomplit dans le temps.

⁴¹ Cf. GILSON, *Quelques raisonnements scripturaires au moyen âge*, dans *Les idées et les Lettres*, Vrin, Paris, 1932.

Notre aventure humaine constitue le temps des préparations. L'accomplissement définitif implique une innovation qui nous échappe. Elle est avant tout un don de Dieu. Elle révélera que toute créature tend à reproduire en elle le dynamisme vital qui éclate dans la Passion -Résurrection de Jésus. Le coeur du monde, la source de vie c'est l'oeuvre divine de salut accompli en Jésus. Sa Pâque inaugure la fin des temps et préfigure ce qui attend toute la création encore dans les gémissments de l'enfantement.

b) Le *transitus* est pensé par Bonaventure sur le mode biblique de l'Alliance. Une alliance que Dieu inaugure dans la gratuité de la création, et une alliance à laquelle l'homme peut répondre librement. L'histoire devient alors coopération de Dieu et de l'homme. Celui-ci est libéré de ses fautes et peut s'avancer vers la terre promise en empruntant le chemin de la Sagesse. Cette sagesse est avant tout un genre de vie. Elle est le fruit d'un authentique amour de Dieu, amour qui projette sa lumière sur les choses et nous met en communion avec la source de la Vérité et de la Bonté.

c) Tout chrétien est appelé à choisir de vivre pour Dieu et donc à se convertir, à progresser dans la voie de la sagesse et à épouser dans sa propre mort le dynamisme de vie que nous révèle la Résurrection de Jésus. La vie sacramentelle lui permet de revivre en lui la Pâque du Seigneur en mourant lui-même au péché (baptême, pénitence) et en puisant la force nécessaire dans la suave nourriture de l'Eucharistie. La vie religieuse offre un cadre bien adapté à ce but puisqu'elle s'attaque aux racines du péché en nous (l~ triple convoitise) et nous exerce à mourir au monde par la pratique des conseils. Elle nous apprend à mourir au monde pour vivre en Dieu. Elle nous exerce en vue du passage ultime qui nous introduira dans la communion plénière qu'inaugurera notre mort corporelle. Elle témoigne de notre vocation à la contemplation éternelle. Par son radicalisme elle intensifie en nous le dynamisme de mort et de résurrection que le baptême a déposé en nos coeurs.